

Quelques fioretti de Jean XXIII

« *Le sens de ma petitesse et de mon néant a toujours été un bon compagnon, en me gardant humble et paisible et en m'accordant la joie de me consacrer de mon mieux à l'exercice ininterrompu de l'obéissance et de la charité.* »

« *Je viens de l'humilité. J'ai été élevé dans une pauvreté étroite et bénie, peu exigeante, mais qui garantit l'épanouissement des vertus plus nobles et plus hautes, et prépare aux grandes ascensions de la vie.* »

Quand le nouveau pape est conduit au balcon de Saint-Pierre pour la première bénédiction. Plus tard, il confiera : « Les projecteurs m'éblouissaient... Je ne voyais rien. Nouveau pape, face à la foule, je ne distinguais rien... Comme le peuple de Rome ne m'avait pas choisi comme évêque, comment, sans le voir, pouvais-je savoir s'il m'acceptait ? Et j'étais là, **frappé** de cécité complète, comme aveuglé par le soleil... En quittant le balcon de Saint-Pierre, je songeais à tous les projecteurs qui, désormais, à chaque minute, seraient braqués sur moi. Et je me dis : 'Si tu ne restes pas à l'école du Maître, doux et humble de cœur, tu ne verras plus rien de la réalité du monde. Tu seras aveugle' ».

Le soir du jour où il annonça le Concile, le pape raconte qu'il avait quelque peine à trouver le sommeil : « Giovanni, pourquoi tu ne dors pas ? C'est toi le pape, où le Saint-Esprit qui gouverne l'Eglise ? C'est le Saint-Esprit, n'est-ce pas ? Eh bien ! Dors, Giovanni ! »

Jean XXIII racontait que dans les premiers mois de son pontificat, il lui arrivait pendant la nuit de se réveiller et de se croire encore cardinal tandis qu'il était inquiet pour telle décision difficile à prendre. Alors il se disait : « J'en parlerai au pape ! » Puis la mémoire lui revenait. « Mais le pape, c'est moi ! » Alors il concluait : « Eh bien ! J'en parlerai à Notre-Seigneur ! »

« Tout écouter, oublier beaucoup, corriger un peu. »

« Tout donner, mais sans qu'on me doive quelque chose. »

Ce bon pape va surprendre tout le monde lorsque, trois mois après son élection, il fait part de son désir de convoquer un concile, « un grand concile » où l'Église catholique aura l'occasion de se dire à-nouveau, mais en des termes plus adaptés au monde actuel, dans une perspective plus pastorale que théologique. « Le premier à être surpris de cette suggestion que je faisais, confie-t-il plus tard, ce fut moi-même, alors que personne ne m'en avait jamais donné la moindre idée ». Et il ajoute : « Et dire que tout, par la suite, m'a paru si naturel dans son développement immédiat et ultérieur ! » Jean XXIII est convaincu que cette idée vient de Dieu lui-même : « Tu sais, confie-t-il à l'un de ses proches, ce n'est pas vrai que le Saint-Esprit assiste le pape. C'est moi qui suis simplement son assistant. Parce que c'est lui qui fait tout. Le concile, c'est son idée à lui ».

Lorsque, devenu pape, Jean XXIII multiplie les initiatives et encourage les rapprochements entre les Églises, il indique la manière : « Ne parlons pas, parlons. Ne discutons pas, aimons-nous ». Il constatait en effet : « La route vers l'unité des diverses confessions chrétiennes, c'est la charité, si peu pratiquée, d'un côté comme de l'autre ».

Devant des banquiers italiens : « J'ai longtemps cherché dans l'Évangile quelque chose qui se rapporte à votre profession et je n'ai rien trouvé. Mais soudain – et le pape se frappe le front – je me suis rappelé qu'il y avait quelque chose pour vous. » Et Jean XXIII de raconter la parabole des talents.

Aux jardiniers du Vatican qu'il rencontre en se promenant : « Quel beau métier vous faites mes enfants ! »

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (avr.-2014) : Quelques fioretti de Jean XXIII

Faisant allusion à ses fréquentes sorties du Vatican : « Ils disent que je sors trop pendant la journée. Eh bien ! je sortirai la nuit. »

Le pape s'adressant à des jeunes français : « Que votre vie soit un exemple, un encouragement, une lumière pour toute la jeunesse... Soyez les annonciateurs de l'Évangile à toutes ces âmes qui attendent ; soyez les continuateurs des Apôtres auprès de vos frères. Et que par vous et par eux, réunis dans la foi et dans l'amour, le Christ et sa grâce pénètrent tout, dans le monde qui se transforme sous vos yeux : les âmes, les lois, les moeurs, les arts, la culture ».

Des communistes, le Pape disait : « Ce sont les ennemis de l'Eglise, mais l'Eglise n'a pas d'ennemis... »

Aux laïcs il disait : « Ne restez pas immobiles comme des statues dans un musée. »

« Des hommes de toutes les catégories viennent à ma pauvre fontaine. Ma fonction est de donner de l'eau à tous. Laisser une bonne impression, même au cœur d'un brigand, me paraît un acte de charité qui, en son temps, sera béni. L'Eglise n'est pas un musée d'archéologie, mais l'antique fontaine qui donne l'eau aux générations d'aujourd'hui comme elle l'a donnée à celles du passé. »

Ayant surpris dans les rues de Rome ce propos d'une passante à sa voisine, choquée par l'embonpoint du pape : « Mon Dieu ! qu'il est gros ! », Jean XXIII se retourne et lui dit : « Mais vous savez madame, le conclave, ce n'est pas un concours de beauté ! »

« On dit que le pape est trop optimiste, dit-il un soir à son secrétaire... Que voulez-vous? Je ne peux me détacher du Seigneur. Qu'a-t-il fait d'autre que de prêcher le Bien? Alors je suis son exemple: j'insiste toujours sur le Oui, jamais sur le Non.»

Jean XXIII sur son lit de mort recevait l'extrême-onction. Tout le monde pleurait autour de lui. Alors le pape, tapant à coups redoublés sur le bois de son lit, s'écrie presque en colère : « Allons ! Courage ! Courage ! Ce n'est pas encore le Requiem !

Ce lit est un autel. L'autel demande une victime. Je suis prêt. J'ai devant moi la claire vue de mon âme, de mon sacerdoce, du Concile, de l'Eglise universelle. »

Jean XXIII meurt le 3 juin 1963 (le lundi de Pentecôte) à 19h45 après avoir dit : « Mater mea, fiducia mea » (Ma mère, ma confiance). Au même moment le professeur Gasparini, qui recueille son dernier soupir, entend distinctement le prêtre que célèbre la messe sur la place Saint-Pierre dire : « Ite missa est. »